

Partie 2 — La peinture au Canada depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale

Au cours des années trente, les arts visuels au Canada étaient au plus bas degré de la fortune. S'accommodant tant bien que mal d'un intérêt restreint et timide de la part du public et d'un appui limité et modeste de la part du secteur privé, les initiatives axées sur l'échange de vues, la stimulation du débat et, partant, l'opposition au statu quo sont venues principalement de groupes artistiques minuscules, isolés et éparpillés aux quatre coins du pays. La percée moderniste des années quarante a été l'œuvre des artistes francophones de Montréal. Ces derniers imprimèrent à l'art du Québec une direction culturelle et esthétique qui était incompatible avec les conceptions artistiques et les intentions du CGP.

Directions antagonistes

L'initiative de John Lyman, notamment la formation de la Société d'art contemporain, a joué un rôle vital dans la cristallisation des tendances à Montréal, mais cette cristallisation n'a pas tardé à céder devant les directions antagonistes : dans sa synthèse du surréalisme et du cubisme parisiens, Pellan dépassait de beaucoup l'affiliation de Lyman avec l'École de Paris, et Borduas a commencé au début des années quarante à prendre des positions théoriques et pratiques plus radicales. Pellan estimait que les artistes canadiens devaient d'abord acquérir ce qui était déjà établi en Europe; il préconisait le rattrapage du retard. Borduas, par contre — profondément impressionné par le surréalisme d'André Breton — préconisait une réaction directe et autonome au contexte culturel immédiat.

La dispute entre Pellan et Borduas — conflit de personnalités et de principes — polarise l'avant-garde, causant la perte de la Société d'art contemporain, et se traduit par la constitution de deux groupes : les *Automatistes* de Borduas et le *Prisme d'yeux* de Pellan. Borduas déclare : « Pellan a rejeté complètement le surréalisme qui a été pour nous la grande découverte » (1943), tandis que le *Prisme d'yeux*, dans une déclaration publique, critique les *Automatistes* en disant : « nous aspirons à une peinture libre de toute contrainte temporelle et géographique, et de toute idéologie restrictive... » (1948). En 1943, à l'occasion de l'exposition *Les Sagittaires* organisée par de jeunes artistes qui étaient, pour la plupart, des disciples ou des associés de Borduas, les *Automatistes* s'unissent. Au milieu des années quarante, les membres du